

Histoire des Traductions en Langue Française

sous la direction d'**Yves Chevrel** et **Jean-Yves Masson**

Verdier

DÉJÀ PARUS :

XIX^e siècle (dir. Yves Chevrel, Lieven D'hulst, Christine Lombez; oct. 2012)
XVII^e-XVIII^e siècles (dir. Yves Chevrel, Annie Cointre, Yen-Mai Tran-Gervat; oct. 2014)

À PARAÎTRE :

XX^e siècle (dir. Bernard Banoun, Jean-Yves Masson, Isabelle Poulin)

Histoire
des traductions
en langue française
xv^e et xvi^e siècles

Verdier

HISTOIRE DES TRADUCTIONS EN LANGUE FRANÇAISE xv^e et xvi^e siècles (1470-1610)

Sous la direction de **Véronique Duché**

En librairie le 5 novembre 2015

1344 pages, relié, 48 euros. ISBN : 978-2-86432-826-1

S'inscrivant dans un mouvement d'intérêt grandissant porté à la traduction depuis les années 1970, l'*Histoire des traductions en langue française* constitue cependant un projet dont la nouveauté est inséparable de son ampleur. Coordonnée à l'université Paris-Sorbonne par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, elle se propose de retracer l'histoire des œuvres traduites, des traducteurs et des actes de traduction en langue française, partout où le français a servi de langue de traduction, et dans tous les domaines où la traduction a joué un rôle – sans donc se limiter aux œuvres littéraires, les seules jusque-là à avoir été partiellement étudiées. Elle entend ainsi rendre justice aux traducteurs, restés dans l'ombre de l'Histoire, et démontrer qu'à côté des œuvres écrites dans une langue, les traductions d'hier et d'aujourd'hui font partie du patrimoine de celle-ci.

Troisième à paraître, ce volume, qui s'ouvre sur un rappel des modalités particulières à la « translation » au Moyen Âge, est consacré à la Renaissance et va de 1470 (année où commence l'activité du premier atelier français d'imprimerie) à l'assassinat d'Henri IV en 1610. Ce siècle et demi se caractérise par la volonté de donner à la langue française une autorité lui permettant de concurrencer le latin dans tous les domaines, et lui accordant un statut au moins égal à celui de l'italien. Dans un contexte hautement polémique marqué à la fois par l'expansion de l'humanisme et par les conflits religieux, la « traduction » (le mot apparaît en français vers 1530) devient un enjeu capital : vantée par les uns, dénigrée par les autres, elle fait dès lors l'objet de réflexions d'une exceptionnelle richesse, qui sont ici étudiées en détail.

Fruit de la collaboration de quarante-cinq spécialistes qui se sont donné pour règle de présenter leurs analyses sous une forme accessible à tous, cet ouvrage s'accompagne d'un index d'environ six cents noms de traducteurs. Il constitue le premier bilan de cette ampleur jamais publié sur les traductions en langue française à la Renaissance

éditions Verdier

www.editions-verdier.fr

contact: Colette Olive
colette.olive@editions-verdier.fr
01 43 79 20 45

Extraits de presse

Les traductions ont une histoire. Et elle est gigantesque. Avec leur *Histoire des traductions en langue française*, Yves Chevrel et Jean-Yves Masson montrent l'apport des traductions dans tous les domaines, de la littérature à la biologie en passant par le droit, l'histoire et la philosophie. Une première mondiale qui fera date.

Catherine Andreucci, *Livres hebdo*

S'il faut nécessairement attendre d'avoir sous les yeux la totalité du travail pour commencer à mesurer toute sa portée, il est d'ores et déjà évident que cette somme, dirigée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, sera plus qu'une mine d'informations et un outil de travail indispensable. À terme, elle pourrait bien modifier nombre de nos manières de comprendre ce qu'on dénomme, sans trop savoir de quoi il retourne, notre "identité".

Roger-Pol Droit, *Le Monde des livres*

Ce serait bien de commencer l'année par un coup de chapeau à une entreprise qui se distingue par son audace, sa témérité, son originalité. Les traducteurs en français méritaient bien ce monument de papier qui n'est ni une encyclopédie, ni un dictionnaire mais bien un captivant panorama. Vivement la suite!

Pierre Assouline, *La République des livres*

Extraits du volume xv^e-xvi^e siècles

Qu'ils s'appliquent à déterrer les trésors cachés de la langue vernaculaire ou qu'ils enrichissent le français par la greffe de mots venus d'ailleurs, maints traducteurs constatent, à l'instar de Regnoul, l'évolution effective du potentiel expressif du français. Le cas des retraductions est particulièrement éloquent à cet égard : à la conscience accrue de l'historicité d'une langue en pleine mutation se joint celle du caractère foncièrement provisoire, inachevé, de toute traduction, quel que soit son mérite au moment de sa parution. Charles Fontaine, par exemple, publie en 1552 une traduction des dix premières *Épîtres d'Ovide*, alors que la version d'Octovien de Saint-Gelais, datant de la fin du xv^e siècle, reste très populaire. En guise de justification, le « Petit avertissement aux lecteurs » rappelle que d'autres, comme Louis Des Masures ou Saint-Romard, se sont déjà essayés à la traduction d'Ovide, « ce qu'ils n'eussent fait [...] s'ils eussent connu que le premier traducteur eût satisfait aux bons esprits ». Toutefois, loin de condamner le labeur de Saint-Gelais, le préfacier invite à excuser ce dernier « et prendre en bonne part ce qu'il a fait lorsque notre langue française n'était pas encore bien avant sortie de son enfance, ni étaient les arts et sciences tant éclaircies, ni les esprits si prompts vifs et aigus comme de présent ».

ch. II, « La traduction vue par les traducteurs »

Les *Nefs des fous* mises en français permettent de saisir comment la traduction, dans le cadre d'une littérature d'imitation, constitue une forme d'entrée en écriture. Ainsi, le recours aux doublets synonymiques n'est pas seulement le moyen de se détacher progressivement d'un latin qui projette encore son ombre sur le français grâce à la pratique du calque, elle rejoint aussi une esthétique de la *copia* (« abondance »), qui cherche à faire nombre pour mieux renforcer la vitupération du satiriste, tout comme les ajouts à fonction explicative sont aussi le moyen de faire entendre, à la suite d'un autre, sa propre voix d'auteur. Quelques extraits du premier chapitre, « De l'inutilité des livres », permettront de mieux cerner la réalité d'une telle pratique de traduction...

ch. XII, « Textes moraux et didactiques »

Si la cote des almanachs, des livres de recettes ou des régimes de santé ne faiblit pas, depuis les manuscrits médiévaux jusqu'à l'imprimerie, au milieu du xvi^e siècle apparaît et grandit un désir nouveau d'accéder directement aux savoirs médicaux : les *Erreurs populaires* de Laurent Joubert, « best-seller » qui défraye la chronique en 1578, s'adressent à un lectorat non-spécialiste – ce qui ne manque pas d'attirer les foudres de certains critiques bien-pensants qui en voulaient à l'auteur d'avoir divulgué des secrets qui ne devaient appartenir qu'aux hommes de l'art! [...] Parallèlement, la lecture du livre médical français apparaît en filigrane chez bien des écrivains de la seconde moitié du xvi^e siècle, dans les *Essais* de Montaigne, certes, mais aussi dans *Le Théâtre du monde* de Boaistuau, ou *Les Sérées* de Guillaume Bouchet.

ch. XIII, « Arts et sciences »

La littérature chevaleresque européenne est née en France, en langue d'oïl, au xii^e siècle. Les romans arthuriens, les chansons de geste ainsi que les autres récits chevaleresques sont ensuite traduits ou adaptés en de nombreuses langues européennes, dont l'italien. En faisant référence à ces récits, Dante atteste au xiv^e siècle la supériorité du vernaculaire d'oïl dans la prose narrative. Parmi les premiers récits en prose italienne figurent des traductions des récits français, et la « matière de France » trouve dans la péninsule un terrain très favorable pour se répandre. Or, au xvi^e siècle, les rôles s'inversent quelque peu, et parmi les nombreuses traductions françaises qui sont faites de l'italien à cette époque, on compte plusieurs récits chevaleresques italiens, traduits intégralement ou partiellement, parfois librement adaptés.

ch. XVI, « Prose narrative »